

Hommage au Mark Wainberg



Sans la contribution de Mark Wainberg pour la prévention et le traitement des infections par le VIH, l'épidémie serait infiniment pire. Aujourd'hui, plus de 18 millions de personnes dans le monde prennent des médicaments antirétroviraux, soit environ la moitié de plus de 36 millions de personnes infectées.

Mark a joué un rôle de premier plan dans la découverte et la mise au point du médicament appelé 3TC, ou la lamivudine, un médicament qui a été utilisé dans le traitement du VIH-sida (ainsi que de l'hépatite B) depuis plus de 20 ans, l'un des médicaments contre le VIH qui a été utilisé le plus longtemps. Il a découvert, avec d'autres chercheurs, le problème de la résistance aux médicaments anti-VIH. Cette découverte a mené à la mise au point d'autres médicaments qui ont fait en sorte que le sida est maintenant devenu une maladie chronique qui peut être prise en charge plutôt qu'une condamnation à mort.

La découverte de cette résistance aux médicaments a conduit Mark à se pencher sur la prévention de l'infection par le VIH. Pour ce faire, il est devenu un scientifique politicien d'une très grande efficacité.

Sa plus grande réussite est peut-être qu'en tant que président de la Société internationale du sida, entre 1998 et 2000, il a joué un rôle déterminant pour faire en sorte que la 13^e conférence internationale sur le SIDA ait lieu en Afrique, où les dirigeants politiques refusaient d'accepter le fait que le VIH causait le sida. Cette conférence, organisée dans ce pays à cette époque, a mis en évidence l'hypocrisie qui consistait à continuer à refuser de fournir des antirétroviraux contre le VIH dans les pays en voie de développement, alors que ces médicaments étaient librement accessibles aux personnes infectées par le VIH dans les sociétés plus riches. Et ce problème perdure.

Mark est devenu un ardent défenseur des droits de l'homme pour les patients atteints du VIH-sida, dénonçant la tendance de notre société à considérer le VIH-sida comme une question d'ordre moral et éthique plutôt qu'une infection et rejetant la criminalisation du VIH-sida.

Mark a reçu une reconnaissance extraordinaire pour ses réalisations : l'Ordre du Canada, l'Ordre du Québec, la Légion d'honneur de la France, le prix Killam, de nombreux diplômes honorifiques et, peut-être la plus importante, sa nomination au Temple de la renommée médicale canadienne.

C'était un honneur pour moi d'être invité à succéder à Mark et il m'a accueilli avec beaucoup d'affection et est demeuré un conseiller de confiance et constamment présent.

Dans une très grande mesure, l'Institut Lady Davis est Mark et le sera toujours.

Mark nous manquera énormément et d'une manière que nous découvrirons seulement au cours des prochains mois, dans l'attente de sa merveilleuse voix de baryton qui est maintenant disparue. Nous avons perdu un leader et un ami, un homme d'une extraordinaire humanité.

- Dr Roderick McInnes, CM, MD, PhD, FRSC
Directeur, Institut Lady Davis
Président intérimaire, Instituts de recherche en santé du Canada

Le Dr Mark Wainberg était un scientifique talentueux et un homme exceptionnel qui s'illustrait pour son engagement et son désir profond d'améliorer l'avenir des personnes en détresse. Sa persévérance et sa ténacité lui ont permis de transformer profondément la vie de milliers de personnes grâce à son apport aux recherches sur le VIH et le SIDA.

Mark était un collègue et plusieurs de nous à l'Hôpital général juif (HGJ) et à l'Institut Lady Davis (ILD), le considérons aussi comme un ami, pour certains depuis le milieu des années 1970. Un homme humble, mais déterminé, dont le visage souriant et le désir de faire du bien dans le monde étaient le reflet des valeurs types des nombreuses personnes qui ont bâti l'HGJ et de celles qui continuent de propulser l'Hôpital vers de nouveaux sommets.

Je ne peux qu'espérer que cette perte tragique nous rappelle l'incidence que chacun de nous peut avoir sur le secteur des soins de santé et plus particulièrement sur les soins que nous prodiguons à ceux qui se tournent vers nous dans les circonstances les plus difficiles. Comme le Dr Wainberg l'a si bien illustré, tous nos efforts doivent être centrés sur nos patients, et c'est à ces derniers que nous devons nous consacrer en nous efforçant de leur procurer la meilleure expérience de soins de santé possible.

- Lawrence Rosenberg, M.D., Ph.D.
Président-directeur général,
CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Si ce n'était pas de Mark Wainberg, je doute que je serais en vie aujourd'hui. Le médicament que Mark et son équipe ont découvert dans les années 1990 est devenu une partie essentielle du succès de mon traitement au cours des 20 années qui ont suivi.

J'ai rencontré Mark au cours de ces premières années où je suis devenu un « activiste du sida » et j'ai découvert que nous n'avions pas d'allié plus solide que Mark. Il était toujours prêt à exprimer ses idées avec brusquerie et passion, que ce soit pour appuyer la possibilité pour les hommes gais de donner du sang ou pour critiquer l'utilisation du droit pénal pour punir les gens qui étaient incapables ou refusaient de divulguer leur séropositivité à des partenaires potentiels. Ces questions étaient et demeurent des questions épineuses, mais Mark était toujours à nos côtés pour défendre la justice sociale et des politiques réfléchies en santé publique.

Mark était mon héros pour avoir réussi à organiser la Conférence internationale sur le sida à Durban, en 2000, et j'étais donc très heureux que nous puissions travailler ensemble en tant que coprésidents du Comité d'accueil local de Toronto, organisateur de la conférence de 2006.

- Ron Rosenes, CM

Je connaissais Mark Wainberg depuis plus de 30 ans. Nous nous étions rencontrés pour la première fois en tant que collègues scientifiques, puis à nouveau comme directeurs d'un institut de recherche, subventionnaire et subventionné lorsque j'étais à l'IRSC. Nous sommes restés en contact ensuite comme collègues au sein de la communauté mondiale du VIH où Mark était un chef de file international, et à l'Institut Lady Davis à l'époque où j'étais président du comité scientifique consultatif international. C'est à l'ILD que Mark a mené ses brillantes expériences qui ont mené au développement du 3TC, un des premiers médicaments efficaces contre le sida, et à l'avancement de notre compréhension des mutations qui confèrent une résistance aux médicaments anti-VIH. Pour décrire en deux mots le style de Mark et son approche dans chacun des rôles où je l'ai vu oeuvrer, je dirais : passion et intelligence. Mark était sans doute mieux connu pour son leadership en tant que président de la Société internationale sur le sida et pour sa détermination reconnue mondialement à militer activement pour la science et les données factuelles comme seul moyen efficace d'apporter une solution à la pandémie du sida. Il n'hésitait pas à confronter les politiciens, que ce soit ici ou Afrique du Sud et ailleurs dans le monde pour condamner le compromis politique et les tabous, n'exigeant rien de moins qu'un engagement total pour enrayer le virus. Nous perdons un grand scientifique, un excellent défenseur de la science, un militant passionné pour les personnes atteintes du sida, et un grand Canadien.

Mes plus sincères condoléances à sa famille et ses amis, ainsi qu'à ses collègues de l'Institut Lady Davis.

- Alan Bernstein, O.C., PhD, FRSC, FCAHS,
Président et chef de la direction, ICRA
et Président, Comité scientifique consultatif international
Institut Lady Davis

J'ai reçu un accueil chaleureux de Mark lorsque j'ai quitté l'Université de Montréal pour me joindre à l'ILD. J'ai pu voir directement Mark et sa formidable machine à l'œuvre et je me suis vite rendu compte que chaque personne contribuait à son succès en tant que scientifique politicien.

Mark a supervisé un nombre incalculable de personnes. Ses idées ont imprégné la littérature passée, présente et future puisque plusieurs de ses publications sont toujours d'actualité. Au cours de sa carrière, il a été l'un des scientifiques les plus prolifiques au Canada, ayant un franc-parler et doté de principes. Hélas, je n'ai qu'un regret et c'est que je n'ai pas assez fait d'effort pour connaître l'homme dans toute sa splendeur. La contribution de Mark a été très importante, plus provocante récemment et par-dessus tout, substantielle.

- Andrew Mouland, Ph.D.
Chercheur chevronné, Institut Lady Davis
Professeur de médecine, de microbiologie et d'immunologie à
l'Université McGill

Mark Wainberg était, tout simplement, une personne extraordinaire. En découvrant le mécanisme associé à la résistance aux médicaments et en déterminant dans quelle mesure les multithérapies peuvent contrer les mécanismes par lesquels le VIH se transforme, il a littéralement changé le cours de la recherche sur le sida.

Il a joué un rôle déterminant dans la mise au point du 3TC, l'un des premiers médicaments antirétroviraux pour les patients atteints du VIH. À l'époque, être infecté par le VIH était littéralement synonyme d'une peine de mort. Grâce à la monothérapie, il était possible de prolonger la vie des personnes atteintes du VIH de deux ans, le virus entraînait alors en mutation très rapidement et acquérait une résistance aux quelques médicaments disponibles. Lorsque Mark a commencé à s'intéresser aux multithérapies — le cocktail thérapeutique — cela nous a permis de bloquer plusieurs voies, limiter la résistance aux médicaments et, par conséquent, obtenir des résultats considérablement meilleurs. Ce principe continue d'orienter le traitement anti-VIH à ce jour et c'est la raison pour laquelle nous pouvons traiter le VIH comme une maladie chronique.

Il a fait en sorte que les autorités scientifiques deviennent des activistes au Canada et à l'étranger. Il a grandement contribué à déstigmatiser la maladie. En organisant la conférence annuelle de la Société internationale sur le sida à Durban, en Afrique du Sud, en 2000, lorsqu'il était président, il a attiré l'attention sur le sort des personnes atteintes du sida dans les pays en voie de développement.

Au plan personnel, il a joué un rôle déterminant en appuyant mes démarches visant à obtenir une bourse de recherche postdoctorale sur le VIH-sida à l'École de médecine de Harvard et m'a beaucoup aidé à entreprendre ma carrière de recherche en tant que jeune chercheur. Mark n'a jamais cessé de superviser et d'inspirer des stagiaires. Chez CanCURE, nous avons un programme de développement de carrière auquel il a généreusement contribué en offrant des présentations et des conseils à notre prochaine génération de stagiaires.

- D^r Eric Cohen, directeur de l'Unité de recherche en rétrovirologie humaine à l'Institut de recherches cliniques de Montréal; professeur de microbiologie, d'infectiologie et d'immunologie à l'Université de Montréal; directeur et chercheur principal du Consortium canadien de recherche sur la guérison du VIH (CanCURE)



J'ai rencontré Mark pour la première fois avec Mark en 1994 lorsqu'il visitait l'Université Nankai et je travaillais jour et nuit dans le laboratoire pour obtenir mon doctorat. Quand je lui ai demandé s'il aurait besoin d'un stagiaire postdoctoral, il a dit : « Oui, viens me voir quand tu auras fini ton doctorat ». J'ai donc pris l'avion jusqu'à Montréal, à l'automne 1995, et je me suis joint au laboratoire de Mark à l'ILD.

Après avoir travaillé avec lui sur le même étage à l'ILD durant 21 ans, je n'avais jamais envisagé que Mark s'en irait si soudainement, sans même que j'aie l'occasion de lui dire au revoir. Maintenant, quand je regarde en arrière, je réalise la chance que j'ai eu d'avoir étudié et travaillé avec un gars formidable qui a laissé derrière lui un héritage qui a touché la vie de tant de gens, a fait du monde un meilleur endroit pour vivre, en particulier pour ceux qui ont malheureusement contracté le VIH.

Pour moi, Mark a été un grand mentor, toujours encourageant, solidaire, extrêmement patient et rempli d'attentes. Je m'ennuie des moments où nous nous asseyions ensemble et corrigions des manuscrits. Parfois, il faisait jouer des chansons chinoises bien que je doutais qu'il comprenne quoi que ce soit en Chinois, mais je me sentais détendu. Un moment inoubliable, c'est lorsqu'il est venu me voir et m'a dit à voix haute : « Chen, ton article a été accepté! ». Je m'ennuie aussi du vin et du scotch qu'il m'offrait, souvent pendant la fin de semaine ou les jours fériés, quand son horaire n'était pas surchargé et qu'il avait le temps de plaisanter avec les gens qui étaient présents dans le laboratoire. Certains dimanches, j'ai eu la chance de partager un ou deux biscuits qu'il avait reçus de sa mère. Je me souviens du jour où mon fils est né. Il s'est présenté et a dit : « C'est la partie la plus heureuse de l'hôpital! » et il a félicité ma petite famille de tout son cœur avec son immense sourire contagieux. Je m'ennuie de ses présentations, toujours divertissantes, pleines d'esprit et mobilisantes, un événement que l'on attendait toujours avec impatience.

Mark a été un homme passionné, plein de courage, qui s'est battu pour ce qui était juste. Il a bravement confronté ceux qui niaient que le VIH était la cause du sida, a critiqué ceux qui avaient le pouvoir et la responsabilité, mais ne faisaient pas la promotion des soins aux personnes atteintes du VIH et de la recherche sur le VIH. Son apport à la société est allé bien au-delà du champ de la recherche. Il se souciait profondément du bien-être du personnel de son laboratoire, de ses collègues, de ses amis et de ceux qui souffrent du VIH-sida. Son décès soudain a attristé tant de personnes, laissant un vide dans tant de cœurs, un vide qui ne peut plus être rempli parce que Mark ne pourra jamais être remplacé.

- Chen Liang, Ph.D.

Chercheur chevronné, Institut Lady Davis
Professeur, Département de médecine, Université McGill

C'est avec un sentiment de profonde tristesse que j'écris cet hommage à la mémoire du Dr Mark Wainberg. J'ai rencontré Mark pour la première fois dans un congrès à Lyon en 1993 et au fil des ans, nous sommes devenus de bons amis. Son attitude amicale, son extraordinaire générosité et sa sensibilité lui valaient l'amitié de beaucoup de gens. À titre d'exemple : en 1998, j'assistais au Congrès sur le sida à Genève, au cours duquel Marc a été nommé président de l'International AIDS Society. Je ne connaissais presque personne à ce congrès et, même s'il était très occupé, Mark a tenu à me présenter aux autres scientifiques chaque fois que l'on se croisait.

Mark était un scientifique dévoué et créatif et il a accompli un travail considérable sur les protéines du VIH et les médicaments destinés à inhiber leur activité. Mais ses efforts ne s'arrêtaient pas au laboratoire, puisqu'une part importante de sa mission était de lutter pour le droit à l'accès aux médicaments et aux traitements appropriés contre la maladie dévastatrice due au sida, et ce, dans le monde entier. Sa vision était fortement influencée par sa vie spirituelle et par le précepte de « Tikkun Olam » (Réparer le monde). Mark me manquera beaucoup, à la fois en tant qu'ami très cher et en tant que précieux collègue. Je pleure sa disparition avec tous ceux qui l'ont connu.

- Judith G. Levin, Ph.D.
Scientifique émérite
NICHHD, NIH

Je connais Mark Wainberg depuis 1984 alors que je travaillais comme technicien à l'Hôpital de Montréal pour enfants où Mark agissait en tant qu'expert au laboratoire de virologie. À cette époque, j'avais terminé mes études de maîtrise et je ne souhaitais pas poursuivre des études scientifiques. J'ai eu de nombreuses interactions personnelles avec Mark qui insistait pour que j'entreprenne un doctorat sous sa supervision. Il a tant insisté que j'ai enfin décidé de commencer mon doctorat dans son laboratoire, au début de l'année 1986, diplôme que j'ai obtenu à la fin de l'année 1989. Cette période de ma vie a été mémorable parce que Mark m'a initié à la joie de la recherche scientifique et au plaisir de la découverte.

Je me souviendrai toujours de Mark comme un homme intègre qui pensait qu'il était important de bâtir des relations personnelles honnêtes. Il m'a dit une fois qu'il fallait éviter de se faire des ennemis parce que vos pairs, en fin de compte, étaient ceux qui évaluaient la qualité, la validité et la pertinence de vos recherches.

Mark me manquera profondément parce qu'il était mon ami, un mentor et la seule raison pour laquelle j'ai entrepris une carrière en recherche fondamentale dans le domaine du VIH.

- Michel J. Tremblay, Ph.D.
Professeur au Faculté de médecine de l'Université Laval
Axe sur les maladies infectieuses et immunitaires du Centre de recherche du CHUQ de l'Université Laval

Mark a été mon premier contact professionnel au Canada, en 1998. Bien qu'à l'époque il était à la tête de la Société internationale sur le sida et très occupé, il a contribué à faire en sorte que je sois recruté et a facilité ma transition à l'Institut Lady Davis. Je suis maintenant chercheur principal et professeur à l'Université McGill. Au fil des ans, Mark a été un excellent collègue, toujours très enthousiaste au sujet de la recherche sur le VIH. Il se souciait beaucoup que ses travaux servent aux patients de partout dans le monde. Quand je suis arrivé à l'ILD, j'ai travaillé sur le même étage que lui et il était très rapide à répondre à ces journalistes qui contestaient le fait que le VIH était la cause du sida. En plus de ses travaux, il défendait avec force la nécessité pour tous les patients de recevoir le meilleur traitement. C'est en grande partie à cause de lui que les entreprises ont accepté que les médicaments génériques soient mis à la disposition des pays en voie de développement avant l'expiration de leurs droits de brevet. C'est grâce à lui que l'accès au traitement du VIH dans le monde a atteint plus de 50 %. Il mérite que nous poursuivions ses travaux et honorions ses réalisations.

- Anne Gatignol, Ph.D.
Chercheuse chevronnée à l'Institut Lady Davis
Professeur au Département de médecine, à la Division de médecine expérimentale et au Département de microbiologie et d'immunologie de l'Université McGill

J'ai rencontré Mark pour la première fois vers 1996 quand je me suis retrouvé assis à ses côtés dans le même taxi à Taipei. Nous avons été invités par notre ami commun, le défunt Kuan-Teh Jeang, à prendre la parole lors d'une conférence taïwanaise nationale sur le sida. Mark a vite découvert que nous effectuions tous les deux des études fondamentales sur le 3TC, le médicament anti-VIH qu'il a contribué à mettre au point. C'est vite devenu une course intense en taxi. Il voulait tout savoir sur ce que nous avions fait, ce que nous faisons et ce que nous avions l'intention de faire, et même plus. Après quelques publications sur le 3TC, nous sommes passés à d'autres sujets. Lui, de son côté, a continué pendant de nombreuses années à suivre cet intrigant parcours sur le 3TC, par exemple dans la réalisation d'études sur les macaques, faisant preuve ainsi d'un dévouement exemplaire.

Il y a quelques semaines, il m'est arrivé de le voir de loin quand je venais tout juste d'arriver à Montréal pour la conférence canadienne sur le sida. Je me suis inscrit et j'ai entendu une voix bien connue en provenance de la salle de réunion. Mark spéculait sur sa retraite et plaisantait sur le fait que cela signifiait que quelqu'un d'autre dans la pièce deviendrait le plus vieux. Son enthousiasme inégalable nous manquera.

- Professeur Dr Ben Berkhout,
Département de microbiologie médicale
Centre pour les maladies infectieuses et immunitaires
d'Amsterdam (CINIMA)
Centre d'enseignement médical de l'Université d'Amsterdam

Mark Wainberg a été une vedette rock internationale dans la recherche sur le VIH et le sida — un chef de file mondial dans son domaine. Je connaissais Mark depuis plus de 25 ans en raison de son soutien indéfectible à CANFAR, la Fondation canadienne de recherche sur le sida, où il a siégé en tant que coprésident de notre comité consultatif scientifique.

Mark était charismatique, enthousiaste, concentré, drôle, passionné et tellement engagé dans l'œuvre de sa vie. Il était l'un de ceux qui portaient l'amour de leur vie sur leur manche. Après des décennies à se consacrer à cette cause difficile et exigeante, je suis sûr qu'il avait le même enthousiasme et le même émerveillement qu'à sa première journée de travail.

L'un de mes meilleurs souvenirs de Mark remonte à 2012 lorsque j'ai assisté à une cérémonie à Rideau Hall, à Ottawa, où il devait recevoir le prestigieux prix Killam en sciences de la santé. Lorsque son nom a été nommé, il a remonté l'allée pour se diriger vers le gouverneur général avec le visage d'un garçon — rayonnant de joie, d'un enthousiasme déchaîné et d'une grande fierté. Évidemment, il a profité de l'occasion pour rappeler à son auditoire la nécessité d'obtenir un financement important récurrent pour la recherche médicale. C'est le Mark Wainberg dont je souhaite me souvenir.

- Christopher Bunting, Vice-président,
Fondation canadienne de recherche sur le sida (CANFAR)

Mark était bien plus qu'un merveilleux chercheur, il était un des êtres humains les plus chics que j'ai rencontrés dans ma carrière. Nous avons échangé quelques courriels et conclu en nous donnant rendez-vous à Paris pour IAS 2017. « Ce sera amusant ! » Ce sont les derniers mots qu'il m'a adressés. Il y a tant de belles choses que je pourrais dire sur Mark, mais ce dont je veux me souvenir avant tout c'est l'énergie incroyable et l'optimisme qui s'exprimaient dans son sourire toujours aussi contagieux : quand il me parlait des possibilités de la monothérapie au dolutegravir comme agent de guérison contre les infections au VIH, de ses nouvelles données prometteuses sur l'effet de la voie de signalisation JAK/STAT en aval de l'entrée du VIH, ou encore de la beauté d'un opéra de Mozart — comme celui que nous avons vu ensemble à Rome en juillet 2011. Mark était un grand chercheur, un leader inspirant, un bon ami, et un exemple de ce que doit être la véritable passion pour les sciences.

- Guido Silvestri, M.D.
Éminent chercheur en pathologie comparative de l'Alliance de recherche de Géorgie
Professeur et vice-président de la recherche
Département de pathologie et médecine de laboratoire
Faculté de médecine de l'Université Emory

J'ai rencontré Mark pour la première fois lors d'une réunion à Brocket Hall, à Hatfield, au Hertfordshire, en Angleterre, en 1992. La réunion à Brocket Hall était l'événement le plus somptueux que nous ayons vécu. Les présentations avaient lieu dans un salon reconverti et luxueusement décoré. Lorsqu'est venu le tour à Mark de parler, il a retiré l'écran pour faire apparaître une peinture de Van Dyke et a déclaré : « Rien de ce que nous disons ici ne durera aussi longtemps ou ne sera aussi important que ce tableau ». C'était typique de Mark, qui aimait sa science, mais qui reconnaissait qu'il y avait beaucoup d'autres choses importantes dans la vie. Mark a été membre du conseil consultatif scientifique du CFAR de la CWRU, que je dirige, de sorte qu'il venait à Cleveland nous visiter au moins deux fois par an. J'ai admiré sa capacité à saisir rapidement l'essence de n'importe quel problème, que ce soit au plan politique ou scientifique. Au cours des deux dernières années, j'ai également siégé avec Mark au Conseil des conseillers scientifique pour le NCI. Il se présentait toujours d'abord et ajoutait ensuite de sa voix retentissante : « Et je veux guérir le VIH avant que Jonathan ne le fasse ! » Malheureusement pour nous tous, il n'en a pas eu la chance.

- Jonathan Karn, Ph.D.
Professeur de la chaire Reinberger en biologie moléculaire
Directeur du Case Center for AIDS Research
Case Western Reserve University



Mark Wainberg, en tant que président de la International AIDS Society, était régulièrement interrogé par les bureaux de presse du monde entier. Il a acquis de la notoriété et a été grandement critiqué pour son attitude et ses déclarations hostiles visant un éminent chercheur en oncologie, le Dr Peter Duesberg, le président Mbeki de la République d'Afrique du Sud, le président Moi du Kenya, le journaliste d'ABC News, Nicholas Regush, et plusieurs autres. Beaucoup d'entre nous, moi y compris, ont été atterrés par certaines des déclarations de Mark comme : « Ceux qui tentent de soulever des doutes sur le fait que le VIH est la cause du sida sont des artisans de la mort. Et j'aimerais beaucoup, pour une fois, que la Constitution des États-Unis et d'autres pays donnent la possibilité de faire payer les gens qui mettent en danger la santé publique en les accusant de mettre en danger de la vie d'autrui et en les traînant en cour. Je pense que des gens comme Peter Duesberg devraient être mis en prison. » et « Ces gens font du tort. Peut-être qu'il fut une époque où il y avait de bonnes raisons de contester le lien entre le VIH et le sida. Mais c'est maintenant incontestable. »

L'activisme et le franc-parler de Mark ne se sont pas seulement tournés vers le mouvement négationniste contre le sida. En tant qu'organisateur de la 16^e Conférence internationale sur le sida, Mark était très critique à l'égard de la réponse du gouvernement canadien et de sa participation minime lors de la cérémonie d'ouverture, déclarant : « Monsieur Harper, le rôle de premier ministre comprend la responsabilité de faire preuve de leadership sur la scène mondiale. Votre absence envoie le message que vous ne considérez pas le VIH-sida comme étant une priorité essentielle et il est évident que nous tous ici ce soir sommes en désaccord avec vous. » Il aurait apparemment appelé le bureau du premier ministre du Canada plus d'une douzaine de fois avant la conférence et n'a jamais reçu une réponse de monsieur Harper. Cependant, je crois que la pression politique exercée par Mark a été efficace et, un an plus tard, le gouvernement canadien annonçait un investissement de 120 millions de dollars.

Mark Wainberg pouvait être controversé, mais il n'était jamais dogmatique dans ses recherches et il avait toujours les meilleures intentions du monde pour les personnes atteintes du VIH-sida. Il était prêt à confronter et à provoquer les dirigeants du monde pour qu'ils réagissent à la crise du sida. Au Canada, nous n'avions pas de meilleur défenseur, collègue, activiste et chercheur sur le VIH-sida axé sur l'ensemble de la communauté des personnes vivant avec le VIH et le sida.

- Eric J. Arts, Ph.D.
Titulaire d'une chaire et professeur,
Département de microbiologie et d'immunologie
Université de Western Ontario

Le Dr Mark Wainberg et moi avons travaillé à *Retrovirology* en tant que rédacteurs adjoints depuis les débuts de la revue en 2004, avant de devenir corédacteurs en chef. Auparavant, j'avais entendu parler de ses recherches, dont certaines coïncidaient avec les miennes. D'autres feront sûrement état des résultats de ses recherches. Dans différents domaines où nos travaux se recoupaient, j'ai toujours trouvé son approche audacieuse, intéressante et très judicieuse.

Comme corédacteur, Mark était le collègue idéal. Son énergie et son enthousiasme étaient sans limites. Ses évaluations sur les manuscrits et autres aspects du journal étaient équilibrées et avisées. Mais avant tout, il était une personne loyale et très sympathique avec qui il était agréable de travailler. À cause de son militantisme pour l'accès aux traitements contre l'infection au VIH/sida et de l'étendue de ses connaissances sur les médicaments, on le prenait souvent pour un clinicien et on lui demandait conseil. Il savait aborder avec sérieux et passion les problèmes liés au sida, mais son sourire chaleureux n'était jamais bien loin; son humanité et sa générosité lui ont d'ailleurs valu beaucoup d'influence dans le domaine. Un atout précieux pour le journal, un coéditeur fiable et travaillant, c'est quelqu'un qui a exercé un impact réel dans son domaine. Il me manquera énormément.

- Professeur Andrew ML Lever FRCP FRCPath FMedSci FLSW
Professeur en maladies infectieuses
Médecin consultant honoraire
Département de médecine, Université de Cambridge
Hôpital Addenbrooke, Cambridge

Le Dr Wainberg personnifie à la fois l'excellence scientifique et la conscience sociale, dans une perspective mondiale. Il est reconnu pour ses recherches et ses collaborations qui ont contribué à sauver des millions de vies dans le monde entier.

Temple de la renommée médicale canadienne